

## TRENTE-TROISIÈME CONFÉRENCE

**Ma Religion à moi,  
c'est de faire du bien aux autres**

MESSIEURS,

Que de fois vous avez entendu retentir à vos oreilles cette objection futile et peu sincère : « Ma religion à moi c'est de faire du bien aux autres. » On a l'air de dire par là que la bienfaisance est tout, et que la religion est étrangère, sinon hostile, à la bienfaisance. Je proteste contre cette prétention, et je dis :

- 1° Être bienfaisant ne dispense pas d'être catholique ;
- 2° Être catholique aide à être bienfaisant.

**I. Être bienfaisant ne dispense pas d'être catholique.**

Vous faites du bien aux autres. *Vous aimez vos semblables.* Rien de mieux. C'est aussi ce que la religion chrétienne nous ordonne avec le plus d'in-

sistance. C'est écrit à chaque page dans l'Évangile. Vous êtes fidèle à ce précepte. Je vous félicite.

Mais l'Évangile est le code complet de la morale, et il faut le prendre tout entier. Jésus-Christ dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ; c'est là le premier commandement. Et voici le second, qui est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En ces deux commandements consiste toute la loi. » Pourquoi séparez-vous ce que Dieu a uni ? De quel droit repoussez-vous le premier précepte, et acceptez-vous le second ? Il faut avoir ses deux jambes pour marcher, et de même, pour atteindre sa destinée et faire tout son devoir, il faut pratiquer les deux grands commandements : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vous faites du bien aux autres. *Vous tenez compte du prochain.* Vous savez que vous n'êtes pas seul au monde. Vous ne vivez pas que pour vous. Vous n'êtes pas un égoïste. Je vous félicite

Mais dans votre esprit, dans votre cœur, dans votre vie, je constate et je déplore une lacune effroyable. Vous n'observez aucun devoir vis-à-vis de Dieu. Vous oubliez la première, la plus haute et la plus sacrée de toutes les personnalités. Qu'est-ce que Dieu en lui-même ? Tout. Qu'est-il à vos yeux et dans le mouvement de vos pensées et de vos actes ? Rien. Vous vivez comme s'il n'existait pas. Ce n'est ni raisonnable ni permis.

Vous faites du bien aux autres. *Vous êtes reconnaissant envers vos bienfaiteurs.* Si l'on vous rend service, si l'on vous donne seulement une légère marque de bienveillance, vous vous sentez profondément attendri, et vous n'oubliez pas de dire : merci. Je vous félicite.

Mais est-ce que Dieu ne vous a pas donné la vie et une foule de biens? Vous lui devez tout, même cette liberté dont souvent vous vous servez si mal. Ouvriers, vous devez à Dieu votre pain de chaque jour. Riches et grands du monde, vous lui devez votre opulence. Reconnaissants à l'égard des hommes, pourquoi êtes-vous ingrats envers Dieu? ce n'est ni raisonnable ni permis.

Vous faites du bien aux autres. *Vous obéissez à vos supérieurs.* Enfants, vous obéissez à vos parents. Serviteurs, vous obéissez à vos patrons. Soldats, vous obéissez à vos chefs. Citoyens, vous obéissez aux magistrats, même quand ils vous commandent les choses les plus dures, comme l'impôt du sang et l'impôt des biens. Je vous félicite.

Mais Dieu n'est-il pas votre plus haut supérieur? ne vous a-t-il pas imposé des lois? Et vous, ne lui avez-vous pas jadis donné votre parole et juré fidélité? Tout cela est pour vous nul et non avenu. Ce n'est ni raisonnable ni permis.

Vous faites du bien aux autres. *Vous les respectez*

*et les obligez de votre mieux,* non seulement vous évitez de les injurier et de leur déplaire, mais vous avez pour eux des égards, vous les saluez quand vous les rencontrez, vous êtes avec eux loyal, confiant, avenant et poli. Je vous félicite. Vous ne trouvez pas mauvais, vous ne trouvez pas ridicule que vos enfants vous embrassent le matin et le soir, ou quand ils se séparent de vous et vous retrouvent après une absence, ni qu'ils vous parlent et se tiennent devant vous avec un maintien humble et respectueux. Et si parfois ils vous manquent de respect, vous exigez qu'ils vous en demandent pardon à genoux. Vous avez raison, et je vous félicite encore.

Mais est-ce que Dieu ne mérite pas qu'on l'honore, qu'on le respecte, qu'on le salue, qu'on lui accorde un certain minimum de culte extérieur? Ne pas exprimer dans des actes extérieurs les sentiments de foi, d'adoration et d'amour qu'on a pour Dieu, c'est dédaigner son souverain domaine et mépriser sa paternité. Ce n'est ni raisonnable ni permis.

*Parce qu'on a bon cœur et qu'on fait du bien aux autres,* cela ne veut pas dire qu'on peut ne pas avoir de religion. Les devoirs envers le prochain ne suppriment pas les devoirs envers Dieu. Être bienfaisant ne dispense pas d'être catholique. Je vais plus loin. Je prétends que l'amour de Dieu est la plus sûre garantie de l'amour du prochain. C'est ma seconde proposition.

## II. Être catholique aide à être bienfaisant.

Le catholique, l'homme qui a de la religion, l'homme qui aime Dieu a les motifs les plus puissants et les plus déterminants d'aimer ses frères et de leur faire du bien.

Il voit en eux d'autres lui-même, faits comme lui à l'image de Dieu, comme lui rachetés par le sang d'un Dieu, comme lui appelés à la vision et à la possession de Dieu.

Le précepte de la charité fraternelle est écrit dans toutes les pages de l'Évangile, et le catholique ne peut pas ouvrir ce livre divin sans l'entendre lui dire : sois bon, sois bienfaisant.

Et enfin la sanction du précepte est tragique. Le prochain et Dieu ne font qu'un. Ne pas aimer le prochain, c'est ne pas aimer Dieu et s'exclure de son paradis. Aimer le prochain pour Dieu, c'est le ciel ouvert et l'éternité acquise.

Mais à quoi bon raisonner? Les faits sont plus éloquents que tous les raisonnements du monde. Interrogeons les faits.

1° Être catholique aide à être bienfaisant. *J'en atteste l'histoire du catholicisme.*

Quels ont été les plus grands bienfaiteurs de l'humanité souffrante? Les *saints*, c'est-à-dire des hommes brûlant de l'amour de Dieu.

Quelles sont les *institutions de bienfaisance*. les plus

anciennes, les plus prospères, les plus populaires? Celles qui reposent sur une pensée religieuse, celles que couronne la croix de Jésus-Christ, celles qui ont été fondées par l'Église. Les écoles gratuites, les hospices, les monts-de-piété, les orphelinats sont nés du catholicisme.

Pour recueillir et soulager toutes les misères soit du corps, soit de l'âme, soit de l'enfance, soit de l'âge viril, soit de la vieillesse, je vois apparaître à travers les siècles des *ordres religieux* d'hommes et de femmes : sœurs hospitalières, qui se consacrent sans aucun salaire personnel aux malades et aux infirmes; Frères de Saint-Jean de Dieu, qui veillent les fous et les enfants rachitiques; Sœurs de Saint-Vincent de Paul, qui se privent des joies de la maternité pour n'en connaître que les anxiétés, pour servir gratuitement de mères à ceux qui n'en ont plus; Frères des Écoles chrétiennes, qui instruisaient gratuitement les enfants du peuple bien avant qu'il y eût un budget de l'Instruction publique, et cent autres que je n'ai pas même le temps de citer. Eh bien, tout cela... qu'est-ce, sinon des créations du catholicisme? Et tout cela proclame qu'il n'y a rien de tel que l'amour de Dieu pour enfant les plus parfaits dévouements à l'humanité.

2° Être catholique aide à être bienfaisant. *J'en atteste l'action actuelle du catholicisme.*

Depuis cent ans, l'Église, dépouillée de tout, a su

créer des *œuvres de bienfaisance* qui rappellent, reproduisent et dépassent les merveilles des âges d'or de la chrétienté. Quelle est la misère qu'elle n'a pas soulagée? Rien qu'en France, elle épargne au budget de l'État une dépense annuelle de 200 millions. Sans recourir aux impôts forcés, elle dépense, à Paris seulement, 20 millions par année à secourir les infortunes. On l'a chassée de l'instruction officielle? Elle a institué des écoles libres et chrétiennes. On l'a chassée de l'Assistance publique? Elle a institué des orphelinats, des refuges, des asiles de vieillards. On l'a chassée des bureaux de bienfaisance? Elle a institué les bureaux de charité, les conférences de Saint-Vincent de Paul, les dames patronnesses, les petites Sœurs de l'ouvrier, et cent autres choses merveilleuses qui couvrent la terre et lui apportent comme un parfum du ciel.

Et à côté de la charité organisée de l'Église fleurit la charité privée. Ceci est inénarrable. Je vois, mais je ne puis pas dire tout le bien que font, dans notre siècle, tant d'âmes grandes et pieuses, tant de chrétiens et de chrétiennes de tout âge et de toute condition, que l'amour de Dieu inspire et soutient, et qui, par cela même, sont les premiers arrivés, les plus ingénieux et les plus inlassables auprès de l'humanité souffrante. Non, il n'y a rien de tel que l'amour de Dieu pour promouvoir et exalter l'amour du prochain.

3° Être catholique aide à être bienfaisant. *J'en atteste les ennemis du catholicisme.*

Entendons-les *déblatérer contre l'Église*. Ce serait ridicule, si ce n'était criminel. Pour discréditer la religion et ses disciples, ils inventent des mots qui ne signifient rien, mais qui font tout craindre. Hier, on pourchassait les catholiques sous le nom de cléricaux ou de jésuites. Aujourd'hui, on exhume des cendres du passé la Congrégation comme un fantasme épouvantail. C'est bête, c'est idiot. Mais, moins le fantôme est défini, et plus il impressionne la foule crédule et abusée... Cependant de telles insanités ne remplissent guère les ventres affamés... Et alors les ennemis du catholicisme

font à l'humanité les plus belles promesses. A la place du christianisme, ils mettent le collectivisme, mot barbare et chose plus barbare encore. A la place de la charité, ils mettent la solidarité, qui n'est que la charité, démarquée et détériorée. A la place du ciel, ils annoncent le paradis sur terre. Et là-dessus ils font des livres et des discours qui n'en finissent pas, ils bâtissent des utopies et des systèmes qui s'écroulent les uns sur les autres. Les belles paroles ne coûtent rien. Elles font plus de bruit que de besogne. Les ennemis du catholicisme promettent beaucoup à l'humanité.

Mais, en général, ils ne lui donnent à peu près rien. Comme a dit Brucker dans son langage aussi vrai qu'il est imagé et hardi : Ce sont « des poules

aux œufs d'or qui ne pondent jamais. » Autant les vrais chrétiens sont dévoués et modestes dans leur dévouement, autant les impies et les mécréants sont vantards en paroles et stériles en réalité. A les entendre, on croirait qu'ils vont changer la face de la terre et guérir toutes les douleurs. Quand on les regarde, on s'aperçoit qu'ils se moquent du pauvre monde et qu'ils exploitent les autres comme on exploite une mine. L'irréligion dessèche le cœur et fait de l'homme un monstre d'égoïsme. L'amour de Dieu pousse à l'amour du prochain. Être catholique aide à être bienfaisant. Voulez-vous vraiment faire du bien aux autres? Soyez d'abord d'honnêtes chrétiens. Aimez Dieu, et le reste viendra tout seul!

*Amen!*

## TRENTE-QUATRIÈME CONFÉRENCE

### Je pratique la Religion naturelle

MESSIEURS,

Quelques-uns, pour s'affranchir de la religion chrétienne, disent : « Je pratique la religion naturelle. » A cela je réponds : 1° Ce n'est pas sérieux et 2° supposé que ce soit sérieux, ce n'est pas suffisant. Je vais le prouver.

I. Je pratique la religion naturelle. *Ce n'est pas sérieux.*

D'abord qu'est-ce que cela signifie : « Je pratique la religion naturelle »? Cela signifie que l'on a conservé un petit nombre de principes religieux indiqués par la raison et écrits dans la conscience, tels que l'existence d'un Dieu, d'une Providence et d'une vie à venir, que l'on croit en Dieu et à l'autre vie, que c'est tout et que c'est bien. Cela signifie que l'on a secoué le joug des vérités révélées et des pratiques religieuses, et que l'on se contente d'adorer dans son cœur le Dieu des braves gens. Voilà la

religion naturelle dont on se déclare le partisan et le disciple.

Elle est tellement vague, confuse, incertaine, indéterminée, incomplète, obscurcie de tant de nuages et réduite à de si médiocres proportions que, pour la masse des hommes, elle n'est qu'une pure plaisanterie. Elle est la religion de ceux qui n'en ont pas. Ce n'est pas sérieux. Tenez.

1° Quand on a une religion sérieuse, on possède des *croiances* autorisées et fermes, qui mettent l'esprit dans la lumière et le cœur dans la paix. Or l'homme qui pratique la religion naturelle possède-t-il ces croyances autorisées et fermes? Non.

Qu'est-ce que *Dieu*, et que faut-il faire au juste pour s'acquitter envers Lui du devoir de l'adoration? Il n'en sait rien.

Est-ce que Dieu *pardonne* quand nous l'avons offensé... et, s'il pardonne, à quelles conditions, par quels moyens, combien de fois? Est-ce qu'il prête à nos *prières* une oreille attentive, ou bien n'y a-t-il au-dessus de nos têtes qu'un ciel de fer et d'airain, qu'une Providence aveugle, sourde et muette, dont nous n'avons pas à nous occuper, puisqu'elle ne s'occupe pas de nous? Il n'en sait rien.

Qu'est-ce que Dieu *ordonne*, qu'est-ce qu'il défend, qu'est-ce qu'il permet, qu'est-ce qu'il tolère? Il ne peut pas le savoir avec précision. Car aucune autorité infallible ne le lui dit. Il n'a pour guide que la

conscience, qui quelquefois nous trompe, et le plus souvent nous laisse incertains sur le chemin que nous devons suivre.

Quelle est la nature des *récompenses* et des châtimens qui attendent l'homme au-delà du tombeau, et quelle en sera la durée? Il ne peut pas le savoir avec certitude. S'il consulte la philosophie, elle lui répond par des probabilités et des doutes; elle fait vaciller à ses yeux la lumière; elle ne la lui montre pas rayonnante et maîtresse.

Non, l'homme qui pratique la religion naturelle ne possède pas, ne peut pas posséder des croyances autorisées et fermes.

2° Et puis, quand on a une religion sérieuse, on professe un *culte* quelconque qui exprime la foi de l'âme et qui la rend vivante au dehors. « Nier l'utilité des rites et des pratiques en matière de religion et de morale, disait Portalis au Corps Législatif, c'est faire preuve de déraison et d'ineptie; car c'est nier l'empire des notions sensibles sur des êtres qui ne sont pas de purs esprits. » Or l'homme qui pratique la religion naturelle professe-t-il un culte quelconque? Quand adore-t-il l'Être suprême? Où et comment? Quelles sont les cérémonies par lesquelles il manifeste sa foi? Il n'a pas de cérémonies. — Quels sont les prêtres dont il emploie le ministère? Il n'a pas de prêtres. — Quels sont les édifices sacrés, les temples où il va prier? Il n'a pas de temples.

En somme, ce qu'on appelle la religion naturelle est une religion dans laquelle on a le privilège de croire et de faire tout ce que l'on veut. Elle est une pure étiquette qui cache le néant des croyances et des pratiques. Elle est très simple, mais absolument vide. Elle est la religion de ceux qui n'en ont pas. Ce n'est pas sérieux. — Et, supposé même qu'elle soit réelle, elle est totalement insuffisante.

II. Je pratique la religion naturelle. *Ce n'est pas suffisant.*

Elle ne suffit ni à l'homme ni à Dieu. L'homme a besoin d'autre chose, et Dieu exige plus et mieux.  
1° *L'homme a besoin d'autre chose que de la religion naturelle.*

1. Voyez un peu *ce que sont devenus les païens*, avec la religion naturelle. Pendant quarante siècles l'homme a été livré à lui-même. Quel gâchis. Qu'a-t-il fait de la terre? Il en a fait un temple d'idoles, où tout était Dieu, excepté Dieu lui-même, un marché d'esclaves exploité par quelques milliers d'hommes libres, — un antre de corruption et d'infamie où régnaient souverainement l'infanticide, l'avortement, le divorce, l'adultère et la polygamie. Il a fait de la terre un immense cloaque où la boue se mêlait avec le sang, où les crimes

n'avaient plus de nom, tant ils étaient devenus monstrueux, tant ils répugnaient à la nature et à la raison. Et remarquez, Messieurs, que les *savants*, les lettrés, les philosophes en général, ne valaient pas mieux que les autres hommes, ne valaient pas mieux que la société dont ils étaient les maîtres et les guides: témoin l'infamie de Sodome, devenue chez les Grecs une honte nationale, louée par Platon, excusée par Cicéron et chantée par Virgile, — témoin le suicide que l'école stoïcienne enseignait hautement et érigeait en principe, — témoin l'esclavage que tous les sages de l'antiquité considéraient comme légitime et intangible, — témoin les égorgements publics des gladiateurs commandés par Jules César, par Titus, par Trajan, par Constantin même avant sa conversion. Voilà où la nature a conduit les peuples anciens. Avec la religion naturelle ils ont abouti à des énormités qui étaient chez eux une fantaisie générale, et que nous osons à peine nommer aujourd'hui. La nature, Messieurs, n'a pas changé, et fatalement elle nous ramènerait aux mêmes excès, si nous agissions uniquement d'après son inspiration. Ce que je dis là, Messieurs, n'est point une hypothèse chimérique, c'est un fait écrit dans nos annales.

2. Voyez un peu *ce qu'est devenue la France*, il y a cent ans, avec la religion naturelle. De 1790 à 1800, la France a fait un essai de religion naturelle. A la place de Jésus-Christ, elle a mis l'Être Suprême.

Puis, s'arrêtant entre deux échafauds, de cette encre qui avait tant de fois gravé des sentences de mort, de cette main qui avait abattu tant de têtes, Robespierre écrivit sur les portes de nos temples qu'il venait de fermer : « Le peuple français reconnaît l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. » C'était bien la proclamation de la religion naturelle. Or, à cette heure-là même, qu'a-t-on vu en France ? On a vu couler ensemble le sang et la boue, la boue d'une immoralité délirante et le sang des meilleurs citoyens. Le vice et le crime : tels ont été les résultats de la religion naturelle. Et aujourd'hui encore les mêmes effets sortent de la même cause.

3. *Nous voyons cela sous nos yeux* attristés et épouvantés. Dès qu'ils cessent d'être chrétiens, les hommes pris en masse ne sont plus des hommes et deviennent des bêtes fauves. En rejetant le christianisme, ils rejettent toute foi, toute religion, toute croyance, et la croyance même en Dieu, toute pudeur, et même tout sentiment naturel de reconnaissance. Pendant vingt ans vous leur faites du bien, vous les abreuvez de vos sueurs répandues, vous venez à leur secours sous forme de travail donné, d'aumônes discrètement distribuées, de services rendus... et, pour vous payer de vos sacrifices désintéressés, de votre vie dépensée goutte à goutte, ils vous jettent à la face l'insulte grossière et la haine bestiale. L'homme déchristianisé devient moins qu'un homme. *Il y en a qui*

*disent* : « Nous ne voulons plus du surnaturel, parce que le surnaturel est incompatible avec le progrès humain. » Il est enviable, votre progrès humain sans et contre Jésus-Christ ! Insensés, en attaquant le surnaturel, vous commencez dans les hauteurs les plus sublimes une ruine qui, en tombant de si haut, doit entraîner et entraîne beaucoup d'autres ! Insensés, en ramenant l'humanité à la religion purement naturelle, vous décapitez l'humanité, et vous en faites une humanité descendue, *plus descendue même que l'humanité païenne*, parce qu'elle ajoute à la grandeur de son abaissement l'humiliation de sa chute, parce que plus on descend de haut et plus on s'enfonce en terre. Ce n'est pas en vain que le clocher est placé au milieu du village ; quand il vient à tomber, il écrase l'église qui le porte et les maisons d'alentour ! Ce n'est pas en vain non plus que pendant quatorze siècles le catholicisme a été le faite glorieux et sacré d'un peuple tel que la France ; quand ce sommet fléchit et s'écroule, la nation qu'il couronne en est écrasée. Ah ! ils sont bien aveugles ou bien coupables, ceux qui déchristianisent notre société. En ôtant au peuple la foi de ses pères, ils le démoralisent et ils l'abrutissent. En chassant Jésus-Christ, ils exilent Dieu lui-même, ils dépriment dans la conscience publique le sens du juste et de l'honnête, ils creusent dans le monde un vide affreux, qui ne se peut combler que par des ruines !



Non, la religion naturelle ne suffit pas. L'homme a besoin d'autre chose. Et

*2° Dieu exige plus et mieux.*

Un enfant dont les parents se sont mariés dans les temples de la nature, un enfant naturel, est un être dont la naissance est entachée, et que l'on croit flétrir en lui donnant le nom de bâtard. Ainsi devons-nous tenir comme suspect ce que l'on appelle la religion naturelle. C'est une religion bâtarde. Il lui manque quelque chose. Il lui manque la consécration d'en haut. Il lui manque l'estampille divine. Dieu exige plus et mieux.

Dieu a institué une religion surnaturelle, et nous ne sommes pas libres de la repousser, de n'en pas tenir compte, de la mettre à l'écart. Personne n'a le droit de dire : « Je ne veux pas être homme, je veux être animal. » De même, personne non plus n'a le droit de dire : « Je ne veux pas être chrétien, je veux seulement être homme. » C'est à Dieu à nous assigner notre place, ce n'est pas à nous à la choisir et à la prendre. Nous naissons chrétiens comme nous naissons Français. Ce serait un crime de dire : « Je renonce à mon titre et à ma nationalité de Français. » Le crime ne serait pas moindre de dire : « Je renonce à mon nom et à ma qualité de chrétien. »

Quoi? Le Verbe éternel, le Fils de Dieu, est descendu sur la terre, a revêtu notre humanité,

a vécu, est mort, et s'est constitué notre médiateur, et il nous serait loisible de le rejeter, de lui dire : « Va-t'en. Je n'ai pas besoin de toi! » Et ses sueurs, ses larmes, son sang, ses paroles, ses actions, sa vie et sa mort, sa grâce et ses sacrements, tout cela serait facultatif? Non, le salut n'est possible que par le Christ, et quiconque le repousse manque sa destinée. Vous êtes honnêtes et vous pratiquez la religion naturelle? Dieu exige davantage. Il vous demande de pratiquer la religion qu'il a instituée et d'être bon chrétiens.

C'est aujourd'hui, Messieurs, plus nécessaire que jamais. Le monde est perdu si tous les honnêtes gens ne se rallient pas autour de l'idée chrétienne. Les malfaiteurs qui pervertissent la nation le savent bien... ils n'en veulent qu'à l'idée chrétienne. Professer le christianisme n'est pas seulement aujourd'hui une question de conscience et de salut éternel; c'est une question d'intérêt social et de salut public!

*Amen!*